

Lutte de classe

Il était une fois Jacques Attali ou L'économiste, le touriste, l'hôtelier, le boucher, le paysan et la prostituée.

Il était une fois un économiste fort réputé pour la pertinence de ses analyses qui nous conta une drôle d'histoire qu'il avait été pêcher sur la toile. Voici cette fable.

Il était une fois un village perdu au milieu de nulle part qui vivait du tourisme, jusqu'au jour où la crise fut venue et les touristes disparurent.

La population en était réduite à s'endetter à tel point que l'hôtelier devait 100 euros au boucher, qui lui même devait la même somme au paysan qui le fournissait en viande, celui-ci totalement démuné en était arrivé à louer les services d'une prostituée qui avait accepté exceptionnellement de le faire jouir à crédit n'ayant pas d'autres clients à se mettre sous la jupe, ce qui avait obligé cette malheureuse femme à s'endetter auprès de l'hôtelier qui lui louait une chambre en attendant des jours meilleurs, bref, à l'étape suivante, si rien ne venait enrayer le mauvais sort qui semblait s'acharner sur ce charmant petit village, il ne leur restait plus que l'anthropophagie pour survivre.

Mais c'était sans compter sur la providence qui allait mettre un jour un touriste sur le chemin de leur village.

Quand ce jour béni fut venu par la grâce de Dieu, il se déroula ainsi : le touriste versa 100 euros à l'hôtelier en échange d'une chambre, puis l'hôtelier s'en vint chez le boucher pour lui régler sa dette, celui-ci à son tour alla trouver le paysan pour s'acquitter de son dû, et pour finir, notre chaud lapin de paysan alla rembourser la prostituée qui lui avait si gracieusement fait profiter à crédit des dessous de sa nature, qui à son tour se rendit chez l'hôtelier pour solder sa dette.

Jusque là tout semblait se passer à merveille, jusqu'au moment où il prit l'idée saugrenue au touriste d'annuler sa chambre et de reprendre le billet de 100 euros que la prostituée avait posé sur le comptoir, avant de disparaître aussi vite qu'il était arrivé.

Vous me croirez si vous voulez, le conteur satisfait de lui-même, termina son histoire en affirmant que plus personne n'avait de dettes dans ce village et que cette leçon pourrait servir à résoudre la crise mondiale. Le plus fort, c'est que notre économiste l'a cru sur parole sans s'imaginer un seul instant qu'il s'agissait d'une fable.

Car en effet, une fois le touriste disparu avec ses 100 euros, qu'est-ce qui a changé dans la situation de notre brave hôtelier qui était au début de la chaîne ? Absolument rien ou presque !

Certes, l'hôtelier a réglé sa dette, mais comme le touriste est reparti avec son billet de 100 euros, il demeure sans un sou. En prévision des prochains touristes qui viendront un jour ou l'autre se restaurer dans son établissement, il faudra bien qu'il ait acheté auparavant de la viande à crédit au boucher puisqu'il n'aura pas d'argent pour le régler, qui lui-même s'endettera à nouveau auprès du paysan du coin, qui devra amadouer une nouvelle fois la prostituée pour qu'elle le contente en échange d'une créance, et que l'hôtelier la loge gratuitement en attendant, à moins qu'il ne change d'avis ou s'impatiente et décide d'en faire son affaire, ce qui ne résoudrait en rien son problème, car il devrait toujours de l'argent au boucher...

Le grand bourgeois Attali ne ferait-il pas office de proxénète pour le compte du capitalisme par hasard ? On se marre bien quand même !

Je vous mets ci-dessous l'article intégral daté du 22 juin 2009. Je vous épargne les commentaires des internautes qui devaient être plus proches du milieu social d'Attali que du nôtre, ils n'y ont vu que du feu, à part un qui a relevé ironiquement qu'il devait être rare de se farcir une prostituée à crédit, à moins qu'il ne s'agisse d'un fin connaisseur !

Parmi les innombrables messages qui circulent sur le Net, il en est un, ces jours-ci, qui m'a beaucoup intrigué. Le voici : « Dans un village qui vit du tourisme, il n'y a plus de touristes, à cause de la crise. Pour survivre, tout le monde emprunte à tout le monde. Plusieurs mois passent, misérables. Arrive enfin un touriste qui prend une chambre dans l'hôtel, qu'il paie avec un billet de 100 euros. Le touriste n'est pas plutôt monté à sa chambre que l'hôtelier court porter le billet chez le boucher à qui il doit justement cent euros. Le boucher va lui-même aussitôt porter le même billet au paysan qui l'approvisionne en viande; le paysan, à son tour se dépêche d'aller payer sa dette à la prostituée à laquelle il doit quelques « services ». La prostituée va à l'hôtel pour rembourser à l'hôtelier les chambres qu'elle louait à l'heure. Comme elle dépose le billet de 100 € sur le comptoir, le touriste, qui venait dire à l'hôtelier qu'il devait repartir tout de suite, ramasse le billet et disparaît. Au total, chacun a payé sa dette; rien n'a été dépensé, ni gagné, ni perdu, par personne. Et plus personne dans le village n'a de dettes. N'est-ce pas ainsi qu'on est en train de résoudre la crise mondiale? »

Ce texte étonnant appelle bien des commentaires :

-1. Quel est le tour de passe-passe ? Comment est-il possible de faire disparaître l'ensemble des dettes de tout un village sans que personne ne dépense un sou (sauf peut-être l'hôtelier, qui a perdu la disposition de sa chambre pendant le temps, même court, pendant lequel le client l'avait louée)? Tout simplement parce que, chaque villageois a une dette à l'égard d'un autre; de façon circulaire. Il suffit donc, pour l'annuler pour tous, de l'annuler pour chacun.

-2. La situation globale de l'économie réelle ressemble à la situation de ce village, car chacun, dans le monde, est à la fois créancier de l'un (au moins sa banque) et débiteur d'un autre (au moins une banque), et même de plusieurs autres. Et le total des dettes, par définition, est égal à celui des créances.

-3. Cette histoire donne une belle leçon d'économie : personne, dans les institutions financières au moins, ne pense à rembourser sa dette; au contraire, beaucoup s'emploient, avec l'argent nouveau qu'ils peuvent recevoir, à en créer de nouvelles, pour eux-mêmes et pour d'autres.

-4. Si l'argent que distribue en ce moment de façon presque illimitée, dans chaque pays, la Banque Centrale (ici, le touriste) servait à rembourser les dettes de tous, et d'abord celles de l'Etat (ici, l'hôtelier), plutôt qu'à en accumuler de nouvelles, en le dépensant, la crise pourrait être résolue beaucoup plus vite et plus sagement qu'aujourd'hui, où le recul de la crise s'annonce comme la préparation d'une autre, bien plus terrible, par accumulation de dettes insurmontables.

-5. Peut-être faudrait-il enseigner ainsi l'économie. Sans doute comprendrait-on mieux quelques idées simples. Et d'abord, que la priorité d'une économie saine, c'est d'utiliser l'emprunt pour investir, et pas pour consommer. Mais de cela, le système financier ne veut pas entendre parler. Même aujourd'hui, alors que la crise est encore intense, il n'a qu'une seule préoccupation : retourner au plus vite à son métier principal, endetter les autres, pour faire le maximum de profits.

Commentaire :

Vous avez ce qu'il manque à Attali qui s'était permis une lecture critique du *Capital* de Marx : il n'a pas compris que l'accumulation du capital était à la fois le fondement et la raison d'être du capital, son unique objectif. Il dit des choses fort justes et très intéressantes, mais les conclusions qu'ils en tirent sont fausses tout simplement, il n'est pas le seul dans sa catégorie.

Jean Ziegler tombe dans le même travers en se livrant à une critique féroce du capitalisme, pour finalement s'en remettre à l'ONU pour résoudre ses contradictions, sans s'attaquer à leur origine : la propriété privée des moyens de production.